

Scarlett, seule femme à bord

Autor(en): **Hervé, Florence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCARLETT, seule femme à bord

*Femme pêcheur,
amoureuse sans condition de la mer,
Scarlett Le Corre
sillonne les mers sur son chalutier.*



Aujourd'hui, éprise de liberté, Scarlett est seule maîtresse à bord.

Cette vieille maxime de marins «Ni femme, ni lapin à bord.» ne tient plus la mer depuis que les femmes ont conquis les mers: à la voile, telles Isabelle Autissier et Florence Arthaud, dans les canots de sauvetage — ce sont une petite dizaine sur les 1500 bénévoles qui sillonnent les côtes de France —, et puis avec les chalutiers. Elles sont six femmes pêcheurs sur les côtes bigoudènes. Parmi elles, Scarlett Le Corre, seule femme à bord.

C'est dans le Finistère qu'on la rencontre, au bout du monde. Au port de Saint-Guérolé, sur la presqu'île légendaire de Penmarch, non loin des grands rochers noirs qui barrent l'entrée du port. Elle y vend son poisson au petit marin, bars, soles, rougets, lottes, avant de rentrer faire le repas pour ses trois enfants. Et puis Scarlett file sur le petit port de Kérity, agile dans son ciré jaune. Elle a baptisé son chalut *Mon copain, JP*, c'est pour son mari Jean-Pierre qui est en mer pour une quinzaine de jours, à la pêche à la lotte. «Chacun son métier, chacun son bateau. On ne mélange pas.», dit fière-

ment Scarlett tout en parant ses filets, les nettoyant de quelques vieilles qui servent d'appât. Et puis elle zigzague à travers le chenal et lance ses filets en pleine mer. Des gestes sûrs, précis, toujours recommencés, et pourtant pas évidents quand on est femme. Car le métier de marin pêcheur est dur, dangereux, donc considéré comme un métier d'homme. Chaque année, des collègues de Scarlett y laissent leur vie. Dans sa famille, trois oncles et son grand-père ont péri en mer. L'an dernier, Scarlett a essuyé un coup de houle: muscles et ligaments arrachés, plusieurs mois dans le plâtre. «Cela ne m'a pas stoppée en mer. Il faut toujours se débrouiller pour revenir, garder son sang-froid.» A-t-elle eu peur? Scarlett me regarde, surprise, secoue ses cheveux courts et ébourifés: «On n'a pas le temps d'avoir peur. La peur, c'est rétrospectif, après coup.»

J'assume

Pour Scarlett, le fait d'être une femme ne représente pas un handicap pour devenir 'marin pêcheur': «A partir du

moment où on fait son travail, il n'y a pas de problèmes. Chacun doit s'assumer, c'est un choix. J'assume.» Elle se sent 'en pleine égalité'. Et pourtant, elle ajoute: «Mais une femme doit faire trois fois le métier de l'homme pour être reconnue dans n'importe quel métier dit d'homme. Quand on aime ça, on ne compte pas.» Scarlett aime son métier et ne compte pas. Et elle fait mieux. Car c'est aussi une battante.

Tout d'abord, il a fallu s'affirmer contre la famille. Si la mer était son élément depuis sa petite enfance — Scarlett allait au grand large avec son père avant d'aller à l'école — ses parents ne l'ont pas soutenue. Travailler dans un bar, dans une boutique de produits de beauté, ça passe, mais partir en mer, vivre de la mer? «Il a fallu se bagarrer. Ce n'est pas quelque chose qui est acquis, j'ai mis dix ans à y parvenir.» Scarlett a recommencé en 1983, quand le petit dernier Pierre-Marie, avait trois ans. En 1987, elle a fait ses diplômes de commandante de bateau allant jusqu'à 16 mètres, après une formation adulte, continue. Aujourd'hui, éprise de liberté, elle est seule maîtresse à bord.

Cela semble simple chez Scarlett. Ce ne l'est pas quand on ne naît pas dans le milieu marin. L'aventure en mer? «Faut pas rêver», dit résolument Scarlett.

D'avril à octobre

Les journées de Scarlett sont régulières, d'avril à octobre, du lundi au dimanche, de l'aube à la nuit, par temps maussade ou resplendissant. «Mais il faut bouger, chercher le poisson.» Et la journée ne se termine pas à 18 heures quand on s'appelle Scarlett. Scarlett se bat pour l'avenir de la pêche artisanale en crise. Elle est persuadée que celle-ci a autant d'avenir «que le boulanger ou le plombier du coin. Tous ces petits métiers qui tombent en désuétude seront valorisés à partir du moment où l'on fait de la qualité.» Et Scarlett fait de la qualité. «C'est pas de grosses quantités que je pêche, du 20 kilos à la journée. Je travaille plus

sur la qualité. Je valorise moi-même le poisson en le vendant directement au consommateur.» Dans ces temps de crise, il n'est pas facile de vivre de la pêche, d'autant plus que le poisson importé envahit le marché. «Quand il y a des problèmes», Scarlett la battante termine sa journée de travail au comité local des pêcheurs du Guilvinec, le plus grand quartier maritime de France. Et là elle discute ferme, de l'environnement, du label qualité ou des pélagiques, ces grands bateaux qui ramassent petits et grands poissons et qu'on devrait interdire. Lors des actions spectaculaires du comité de survie, du comité des Femmes de marins pêcheurs en 1993 et 1994, Scarlett était l'une de ces femmes en colère.

Les Bigoudènes ont la réputation d'être des rebelles, des 'passionarias du bout du monde'. Lors de la révolte des bonnets rouges en 1675 contre le papier timbré, la légende raconte que

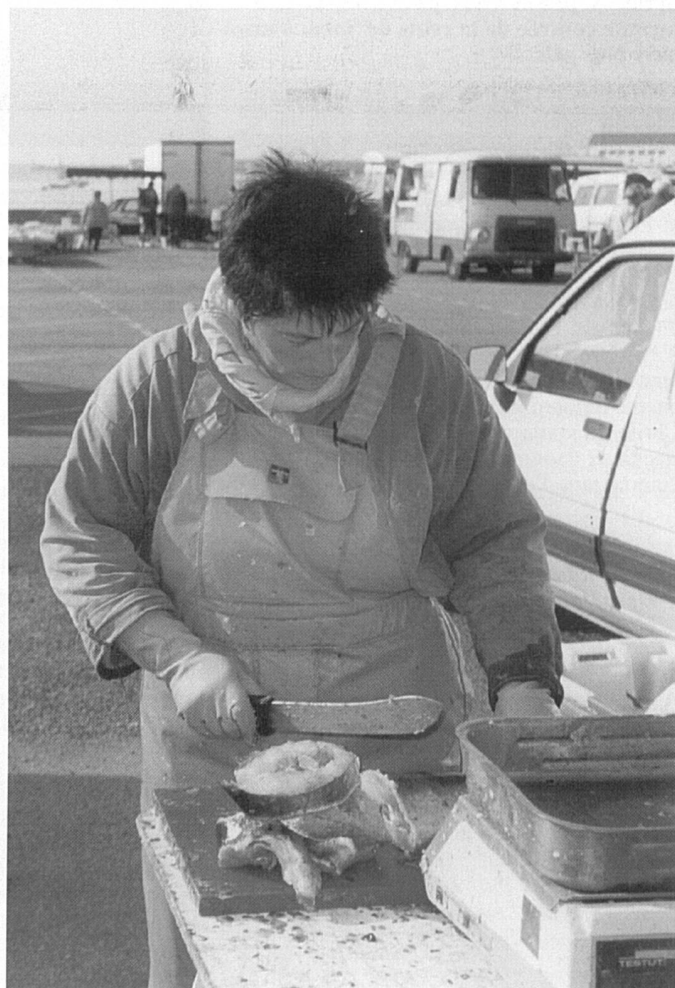
les troupes royales démolirent plusieurs clochers pour mater les mutins et les mutines, et qu'on ordonna aux femmes de couper leurs coiffes: «Les femmes étaient furieuses, elles allaient par les rues crier: Puisque le roi a abattu le clocher de Lambour et le seigneur coupé nos coiffes, nous mettrons le clocher sur nos têtes.» Et elles étaient à la tête des grandes grèves salariales du début du siècle, 'coiffes militantes', ainsi le titre d'un petit livre sur les femmes bretonnes dans les luttes sociales du vingtième siècle. On n'a pas oublié la grève des 'Pen-Sardins' de Douarnenez il y a 70 ans, ces sardinières se battant pour une augmentation de leurs salaires.

Scarlett Le Corre est l'une de ces rebelles, femme marin pêcheur par amour de la mer et de la liberté, dans ce pays breton qui ne connaît de frontières que de sable et de sel.

Florence Hervé



D'avril à octobre, du lundi au dimanche, de l'aube à la nuit, par beau temps ou temps maussade, il faut chercher le poisson...



...et le vendre au petit matin... avant de rentrer faire le repas pour ses trois enfants.